

Dreamy CharElie



Écrit par Natacha Stryjak



On s'était pris à rêver de le voir investir notre studio. La vie de saltimbanque le menant d'une ville à l'autre au gré des notes de musique sans lui laisser beaucoup de répit, il a fallu se résoudre à s'entretenir avec lui par téléphone. Un coup de bigot en direct et en totale improvisation avec un artiste hors-norme (pourant) natif de Nancy, ça ne se refuse pas.

Vu de France, **CharElie** est un poète chantant ayant quelque peu délaissé les partitions au profit des pinceaux. Pour l'oncle Sam, il est un artiste *multiste* pas engoncé dans des cases typiquement franchouillardes trop petites pour lui. S'il grouille tel un ver dans la Grosse Pomme depuis bientôt sept ans, c'est que l'*american way of life* lui offre l'occasion d'exprimer tous ses talents. Tout comme la Lorraine, d'ailleurs ; vous regarderez désormais d'un autre oeil le logo aux alérions stylisés du Conseil régional. Même si l'Amérique est sa terre d'exil, il n'en oublie pas la France de ses débuts. **Fort Rêveur**, cet anglicisme à la française, est le titre de son vingt-troisième et dernier album en date, produit aux *States* mais interprété en français pour toucher ce public francophone qui lui a toujours été fidèle, et qui vient à sa rencontre, d'une ville à l'autre au gré des notes de musique.

charlelie.com



Télécharger l'entretien

Entretien avec CharElie réalisé par Simon Attenot, en direct durant l'édition de Toute l'Actu du mardi 1er février 2011 (durée : 15 minutes)

En concert à l'Autre Canal de Nancy le vendredi 04 février 2011



Pas franchement innocents



Écrit par Natacha Stryjak



Accusés **No one is innocent**, levez-vous ! Et passons en revue vos (voies de) faits de gloire.

Vous débutez en 1994 avec un album intitulé... *No one is innocent*. Vous auriez pu être plus inspirés sur ce coup-là. Mais peut-être était-ce pour rappeler qu'il n'y a rien de plus efficace que l'éponymie. Vous retentez l'offensive musicale trois ans plus tard avec *Utopia*. Puis vient l'ère 2.0 et c'est *Révolution.com* qui voit le jour en 2004. Auquel succède *Gazoline* quand Nicolas Sarkozy accède au siège suprême - événement sans rapport avec le titre de l'album. Enfin, 2011 arrive avec son lot de rébellions

populaires, de nuages radioactifs, de mariages princiers et d'opus au nom douteux ; le votre, *Drugstore*, fait partie de la dernière catégorie.

Le grand public ne vous connaît pas ("*No one is innocent ? Kigéça ?!*") et pourtant les initiés reconnaissent en vous d'habiles manipulateurs de rock-métal bidouillé d'électro-fusion. Dix-sept ans que vous arpentez les scènes plus ou moins fréquentables de France et de Belgique, voguant entre salles intimistes où l'on chante devant le verre du spectateur en Bercy entourés de peintures de la chanson qui, comme vous, militent pour le droit des peuples. Aux esprits étriqués qui voient d'un mauvais oeil vos incartades intellobobo, vous répondez "*Taratata*".

Et même si votre biographie vous présente en filigrane comme ce que l'on a connu de meilleur en matière de rock français, on pardonnera cette tendance à l'auto-congratulation pour ne se concentrer que sur votre venue en Lorraine. Nous, les Lorrains, savons mieux que quiconque que personne n'est innocent.

nooneisinnocent.net

**No one is innocent en concert au Hublot à Nancy
Mercredi 6 avril 2011**



**Interview de Kémar Gulbenkian, chanteur de No one is innocent, réalisée par Simon Attenot
(durée : 17 minutes)**

по-дружески *

Écrit par Natacha Stryjak



Elles viennent d'Ingouchie, ce petit état anciennement soviétique en guerre avec la grande Russie. Elles ont dû quitter précipitamment leur pays après la disparition de leur père et époux. Elles ont cru que la France saurait les accueillir. Aujourd'hui, elles sont menacées d'expulsion.

C'est pour offrir à Marina et à ses cinq filles un avenir plus souriant que le Réseau Education Sans Frontière et le village de Villey-le-Sec se mobilisent. Le samedi 8 janvier 2011 s'est tenu le parrainage solidaire de la famille logée gracieusement par une habitante trabèque. Une action symbolique que les participants espèrent effective

car, en plus de se placer dans l'illégalité en portant assistance à leurs amies ingouches, ils ne sont que trop conscients que la reconduite à la frontière est proche. Au delà de l'acte de solidarité envers Marina et ses filles, cette réunion de parrainage a été l'occasion de s'interroger sur la considération portée par la France, pays des droits de l'homme, aux migrants qui la choisissent.



Reportage réalisé le 8 janvier 2011 lors du parrainage solidaire organisé à Villey-le-Sec en l'honneur de la famille ingouche de Marina, réalisé par Simon Attenot (durée : 23 minutes)

* по-дружески : en toute amitié (russe)



La quarantaine pas croulante



Écrit par Natacha Stryjak



Ange. À certains, ce terme évoquera l'être fantasmagorique pourvu d'ailes. Pour d'autres, il éveillera le souvenir du cousin corse. Et à une frange pas si marginale de la population, il fera d'emblée penser au **groupe de rock français fondé il y a quarante ans.**

Christian Décamps avait vingt-trois ans à la création du groupe et une allure messiaque. À l'époque, Ange comptait six membres ; c'est toujours le cas aujourd'hui. Certes, les vétérans ont tiré leur révérence, laissant la place à des petits nouveaux même pas nés quand sortait *Tout feu tout flamme*. Christian est toujours là. On pardonnera à ce contestataire-né

d'avoir enrôlé son fils Tristan - sensibilité d'un père. La folie des années 70 s'est quelque peu tarie, mais la formation celto-médiévo-francomptoise (excusez le néologisme) se produit encore et toujours aux six coins de l'Hexagone. D'ailleurs, on la retrouvait le 13 novembre dernier à l'Autre Canal de Nancy, pour la tournée-anniversaire malicieusement nommée "la quarantième rugissante". Même après quarante ans d'activité, Ange ne compte toujours pas battre en retraite.

angemusic.free.fr



Entretien téléphonique de trente minutes (!) avec Christian Décamps réalisé par Simon Attenot

< Préc

Suivant >

Rechtstreeks België * (+ CD à gagner)



Écrit par Natacha Stryjak



Belgique, un nom de pays qui sonne amicalement aux oreilles des Gaulois que nous sommes. Entre blagues aussi lourdes qu'une platée de frites - dans lesquelles la mention "une fois" remplace la virgule - et blondes, brunes et rousses bien mousseuses, le royaume d'Albert, c'est un peu notre deuxième patrie. Les Québécois sont nos cousins d'outre-Atlantique, les Belges nos frères d'outre-Quévrain ; on peut bien leur rendre hommage autrement que par la comédie.

Gagnant la France armés de leurs guitares, quatre groupes belges AOC investissent la scène de Paulette pour une soirée *Made in Belgium*. Ils sont tous wallons, mais n'y voyez pas de référence à quelque querelle fratricide qui divise le pays et le prive de gouvernement. Quand on parle musique, on oublie la politique intérieure.

Un concert 100% belge à l'initiative de Change Production, donc, qui prétend humblement faire découvrir au public français le rock tel que l'on sait le faire de l'autre côté de la frontière... c'est-à-dire dans la langue de Shakespeare. Étonnant ? C'est bien connu, le Belge est un Français en plus original - une fois.

changeprod.com

thestraws.be

myspace.com/themistheband

commonfates.com

myspace.com/openseastheband



Interview du groupe The Straws, présent au concert *Made in Belgium*, réalisé par Simon Attenot (durée : 21 minutes)



Interview du groupe Common Fates, présent au concert *Made in Belgium*, réalisé par Simon Attenot (durée : 20 minutes)

* *Rechtstreeks België* : en direct de Belgique (Flamand)